



LES DÉTAILS DE L'HISTOIRE MARIE-ANTOINETTE ET L'HISTOIRE DU COLLIER



Portraits de Louis XVI et de Marie-Antoinette



Louis René Edouard, Prince de Rohan-Guéméné, dit le Cardinal de Rohan (1734-1803)

Photo (C) RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / image RMN-GP

C'est l'histoire d'un collier ... mais pas n'importe lequel ! Un collier destiné à la reine Marie-Antoinette. Un si beau collier pour ...une si mauvaise presse. On vous raconte.

Les protagonistes

Marie-Antoinette est la reine mariée à Louis XVI.

Elle a retiré sa confiance au cardinal de Rohan après son retour de Vienne comme ambassadeur.

Madame de la Motte prétend être une courtisane de Marie-Antoinette mais elle n'est qu'un escroc.

Boehmer et Bassenge sont deux joailliers de la cour.

Le collier

Depuis plusieurs années, Boehmer et Bassenge cherchent à vendre un somptueux collier de 540 diamants, d'une valeur de 1,6 million de livres, un prix astronomique.

En 1778, Louis XVI avait proposé de l'offrir à la reine pour la naissance de son premier enfant mais Marie-Antoinette l'avait refusé ; nouveau refus en 1781 à l'occasion de la naissance du Dauphin.

Le scandale

Mme de la Motte se prétend amie de la reine et promet au cardinal d'aider à son retour en grâce.

Elle convainc les bijoutiers que la reine souhaite finalement acquérir le fameux collier et qu'elle charge le Cardinal de Rohan de cette négociation.

Mais Rohan va être dupé par la comtesse de la Motte.

Les bijoutiers, ravis de trouver enfin acquéreur, remettent le collier au Cardinal le 1er février 1785, lequel le donne à Mme de La Motte qui disparaît avec ses complices.

Mais lorsque que les joailliers demandent à la reine d'être payés, l'affaire est découverte.

Quoiqu'innocente, la reine fait finalement figure de coupable. Le scandale, c'est elle ! Elle a voulu la perte du Cardinal qu'elle déteste. Son impopularité est à son comble.



Réplique du collier dit «de la Reine» exécuté par les joailliers Boehmer et Bassenge

Coll. Château de Versailles V 3925

© RMN-GP (Château de Versailles) /

© Christophe Fouin



Il est temps de se refaire une image :

Marie-Antoinette passe commande d'un portrait à son amie, Élisabeth Vigée-Lebrun. C'est un portrait de propagande où la portraitiste prend le contre-pied de toutes les critiques faites à la reine. Marie-Antoinette présente un visage aimable empreint d'amour et d'un sentiment maternel. Car si Marie-Antoinette n'est pas une reine idéale, c'est une mère moderne, attachée à ses enfants, les aimant plus que tout.

La Reine tient sur ses genoux le duc de Normandie, Louis Charles, le plus jeune de ses fils. Marie-Thérèse Charlotte de France, dite Madame Royale, se blottit tendrement contre sa mère. Le premier dauphin, Louis Joseph Xavier François de France, arborant le ruban bleu et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit, entrouvre le rideau d'une berceuse vide, allusion à la mort précoce de Sophie Hélène Béatrix, disparue à onze mois pendant l'exécution de l'œuvre. On a supposé un probable remaniement du tableau après le décès.



Elisabeth Vigée Le Brun
Marie-Antoinette, reine de France et ses enfants 1787

Coll. Château de Versailles MV 4520
© RMN-GP (Château de Versailles) /
© Gérard Blot

Un tableau avec quelques éléments de sobriété :

- pas de collier-évidemment !
- une mise en scène en mère moderne, éducatrice de ses enfants, posture inédite pour un portrait officiel.
- la tristesse des visages, l'évocation d'une maternité qu'on eût souhaitée plus rayonnante.
- autre symbole de sobriété, le rouge de la robe rappelle la vertueuse Marie Leszcynska, très aimée pour sa générosité et sa piété. En 1748, la reine d'origine polonaise s'était en effet fait représenter par Jean-Marc Nattier dans une robe à la française de velours rouge garnie de fourrure.



Elisabeth Vigée Le Brun
Marie-Thérèse Charlotte de France, dite Madame Royale et son frère, le dauphin Louis-Joseph Xavier François de France, 1784

Coll. Château de Versailles MV 3907
© RMN-GP (Château de Versailles) /
© Christophe Fouin



Jean-Marc Nattier
Marie Leszcynska, reine de France, 1748

Coll. Château de Versailles MV 5672
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Christophe Fouin



LE PORTRAIT DU CITOYEN BELLEY



Anne-Louis Girodet-Trioson

Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue, 1797

Coll. Château de Versailles MV 4616

© RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Qui est ce personnage ?

Jean-Baptiste Belley est le premier député français noir à siéger à l'Assemblée constituante française. Comme Toussaint Louverture, Jean-Baptiste Belley va émerger à l'issue d'une révolte. Comme beaucoup de captifs africains, obligés par leurs maîtres à prêter main forte aux troupes de Lafayette et à se battre pour la liberté des américains, Belley est affranchi à l'issue de la guerre d'indépendance et vient grossir la nouvelle classe des « libres de couleur ».

Capitaine d'infanterie au moment du soulèvement des captifs du Bois-Caïman, il sera élu député de St-Domingue, le 24 septembre 1793.

Le député Belley va, après des péripéties qui seront semées par les esclavagistes, participer à la première abolition de l'esclavage du 4 février 1794.

En 1802, quand Napoléon rétablit l'esclavage, il le fait destituer, emprisonner et déporter. Le premier député noir finira ses jours en captivité dans le Morbihan, à Belle-Île-en-Mer, en 1805.



Un portrait officiel

Le portrait de Jean-Baptiste Belley, en pied, sur fond de ciel bleu nuageux, devant le paysage de sa circonscription de Saint-Domingue, n'innove pas seulement par son esthétique somptueuse.

Anne-Louis Girodet peint, en représentant officiel de la République, ce Noir en costume d'apparat dont le mandat vient de s'achever, alors même que les colons profitent de la réaction royaliste pour évincer tous les députés de couleur des assemblées du Directoire.

À 50 ans, le visage sérieux, Belley est accoudé avec aisance au socle du buste de l'abbé Guillaume Raynal, sculpté par Espercieux-L'abbé Raynal est un précurseur de la lutte contre l'esclavage, promoteur des Droits de l'Homme et prophète de Révolution américaine.

Un jeu de contraste

Le contraste entre le costume, si extraordinairement raffiné qui évoque à lui seul la culture européenne, et le faciès sombre du modèle fait ressortir l'étrange différence de cet homme noir. Ce costume de député à la Convention, rappelle aussi que Belley a connu son heure de gloire lors de la première abolition de l'esclavage, en 1794. Les trois couleurs républicaines, qui ceignent la taille et le chapeau laissent tout le contraste chromatique au rapport entre le noir et le blanc. Les tonalités subtilement dégradées du visage noir de Belley ressortent contre le marbre blanc de la sculpture, comme sa longue main brune sur la culotte claire.



BONAPARTE FRANCHISSANT LE GRAND SAINT-BERNARD



Jacques-Louis David
Napoléon Bonaparte franchissant le mont Saint-Bernard, 20 mai 1800, 1802
Coll. Château de Versailles MV 1567
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux

Un cadeau diplomatique

La reconquête de l'Italie par Napoléon favorise le rapprochement avec le roi d'Espagne, Charles IV (1788-1808). Ce dernier souhaite agrandir le duché de Parme et est prêt à céder en contrepartie la Louisiane. Napoléon espère également le soutien de Charles IV dans la guerre contre l'Angleterre. Ils se font de nombreux cadeaux diplomatiques. Napoléon Bonaparte offre des pistolets fabriqués à la manufacture de Versailles mais aussi des robes et des bijoux pour la reine d'Espagne tandis que Charles IV offre au Premier Consul seize chevaux de race espagnole, son portrait ainsi que celui de son épouse peints par Goya. Charles IV commande à David un portrait de Napoléon afin de le placer dans le salon « des grands capitaines » de son palais royal de Madrid. Bonaparte convoque David pour discuter des modalités de réalisation du portrait. Il est décidé de le représenter au passage du Grand saint-Bernard en étant « calme sur un cheval fougueux » selon les propres mots du premier Consul. Peu après l'entretien, le 22 août 1800, David envoie sa réponse à l'ambassadeur d'Espagne. Il s'engage à faire le portrait équestre de Napoléon pour 24 000 livres tournois.



Il existe cinq versions du tableau

La première version est la réponse à la commande passée par le roi d'Espagne Charles IV. Mais le peintre David en a ensuite exécuté 4 autres versions dont deux sont aujourd'hui conservées dans les collections du château de Versailles. La version ici présentée et datant de 1802 est la 3e qui a eu comme première destination la bibliothèque de l'Hôtel des Invalides. Louis-Philippe récupère en 1837 l'œuvre pour enrichir la collection de son musée de l'Histoire de France au château de Versailles.

Napoléon n'a jamais posé pour le tableau

Napoléon refuse de poser. Jacques-Louis David s'est inspiré d'un buste sculpté de Napoléon. Pour la posture, il demanda à son propre fils de prendre la pose. Mais Bonaparte accepta de prêter l'uniforme et le bicorne qu'il portait à Marengo et que le peintre a mis sur un mannequin de bois.

Un portrait équestre pour glorifier Bonaparte

Le portrait équestre trouve son origine dans la statuaire antique. Il vise à glorifier le pouvoir. David place ainsi Napoléon Bonaparte dans la lignée des héros de l'Antiquité et des empereurs romains.

Par ailleurs, les inscriptions aux pieds du cheval font un parallèle entre Napoléon Bonaparte et le général carthaginois Hannibal qui aurait réussi à franchir les Alpes à dos d'éléphant pour affronter les Romains lors de la 2^{de} guerre punique au 3^e siècle avant J.-C. Il est également comparé à l'empereur Charlemagne qui avait franchi les Alpes avec ses troupes pour affronter les Lombards au 8^e siècle. Ainsi, le nom de Bonaparte figure au même plan que les grands conquérants de l'Histoire.

En réalité, Napoléon n'a pas chevauché un cheval...

Au premier plan, Bonaparte est représenté en uniforme de général en chef, coiffé d'un bicorne galonné d'or, armé d'un sabre et drapé d'un manteau rouge orangé emporté par le vent. Il monte un cheval qui se cabre. En réalité, Napoléon a passé les Alpes à dos de mule revêtu d'un simple uniforme militaire, d'une redingote blanche et coiffé d'un bicorne recouvert de toile cirée.